

3 octobre 2015



CHRONIQUE / CONTEMPORAIN

## « DES AILLEURS SANS LIEUX » DE CHRISTOPHE BÉRANGER ET JONATHAN PRANLAS-DESCOURS

“

Publié le 03/10/2015  
par Marie Juliette Verga

Avec dix-sept projets et une projection – Danses sans visas, un montage d'archives qui donne à voir la migration des danses – Les Plateaux de La Briqueterie offrent quelques jours d'immersion en danse. Sur ce territoire à arpenter se positionne *Des ailleurs sans lieux*.

Incarnation d'une pensée aiguisée sur l'intime et l'espace de représentation, ce lieu commun aux interprètes et au public, la pièce excelle à ouvrir un ailleurs, une fiction non narrative et solidement humaine.

Autour de la figure obscure du trio, structure emblématique de l'exclusion de la tierce personne, Christophe Béranger et Jonathan Pranlas-Descours tressent leurs corps à celui de I-Fang Lin et de son irréalité puissance discrète. Ils partagent une même partition dansée et se meuvent dans une intimité physiologique extrême : le souffle. Identité propre et identité commune se trouve alors mêlées et atteignent le spectateur.

Une scène d'ouverture éclairée par intermittence pose l'exigence : ils seront trois et quatre aussi, nous les entendrons respirer et ce seront les paysages intérieurs, frôlés et modelés par le passage du souffle qui apparaîtront. Le geste est minimal, il fait des corps un corps-commun. Le souffle est exploré dans sa réalisation physique : halètements, expirations scandées, rires, pleurs, asphyxie. Qu'est-ce que l'on entend d'un souffle projeté par le bassin, comprimé par la cage thoracique, suspendu ? Et si le corps est agité de spasmes, masturbations créatrices d'une jouissance ex-nihilo ou prières traces d'une foi qui ne pré-existe pas au sens que l'on tente de faire apparaître ?

L'interprétation est précieuse et les décalages instaurés entre le rythme du souffle et le déploiement du geste atteint une précision perturbante. Lorsque les ballerines aboient, soumises à leur maître implicite, ou lorsque les corps exultent d'être une couronne de pieds croisés autour du cou de son prochain, le rire est dans la salle. Quand les bouches sont obstruées et que le souffle se réfugie dans l'étroit couloir des narines, la salle retient son souffle et admire le ballet d'attaches et de portés. Corps vibrants, ils ne sont pas seuls ici. Le violoncelle de Pascale Berthomier suit sa partition de silence avant de soutenir l'avancée de trio.

Pas d'usage esthétisant du souffle musical ni d'expérience de violence volontaire faite au corps maintenant. Des ailleurs sans lieux se paie le luxe d'une ironie discrète que le cynisme n'atteint jamais. Le souffle agit la pièce : il porte la tragi-comédie humaine et sa perpétuelle danse fantôme.

*Interprété par Christophe Béranger, I-Fang Lin et Jonathan Pranlas-Descours*  
*Musique originale et live Pascale Berthomier*

